

LE PEUPLEMENT DU PAYS BOBO

BILAN D'UNE ENQUÊTE

Guy LE MOAL

ethnologue de l'O.R.S.T.O.M.

RÉSUMÉ

L'histoire du peuplement se fonde sur le recueil des traditions historiques relatives aux conditions dans lesquelles s'est effectuée la mise en place de tous les éléments d'une population.

Après avoir fait le point des recherches en cours en Afrique de l'Ouest et insisté sur la nécessité d'enquêtes exhaustives, les problèmes soulevés par l'élaboration d'un questionnaire sont évoqués. C'est ensuite en partant du questionnaire appliqué chez les Bobo que sont évalués, point par point, les résultats de l'enquête.

Ce type d'enquête répond bien à son but premier qui est d'étudier l'histoire du peuplement d'un pays, mais il fournit au surplus les bases d'une histoire des institutions sociales et religieuses.

ABSTRACT

The peopling of the Bobo country: results of a survey.

The history of the peopling of a country is founded on collected historical traditions, which reflect how all the elements of a population came together.

After a summary of the state of research in progress in West Africa, with some emphasis on the thoroughness of this research, some problems raised by a formulated questionnaire are discussed. Applied to the Bobo, the results of the survey have been formulated point by point using this questionnaire.

This type of survey is suitable to the main aim, which is to study the history of the country's peopling. The other information it provides is a useful basis for a history of social and religious institutions.

Depuis une dizaine d'années, un certain nombre de chercheurs, dans le cadre d'organismes français (O.R.S.T.O.M., C.N.R.S., E.P.H.E.) ou africains (C.V.R.S. Haute-Volta, C.S.H. Mali, C.N.R.S. Niger) poursuivent, dans la partie soudanaise de l'Afrique de l'Ouest, le recueil de traditions orales avec pour

objectif la constitution d'une « histoire du peuplement ».

La finalité de ce type de recherche et la méthodologie retenue avaient été définies dès le départ assez clairement (1).

(1) L'utilité, voire la nécessité de recherches sur l'histoire du peuplement s'était imposée à plusieurs chercheurs qui avaient, sans s'être préalablement concertés, commencé à entreprendre individuellement à partir de 1964 des enquêtes exploratoires. Plusieurs de ces chercheurs (notamment M. CARTRY, N. ECHARD, F. HÉRITIER, M. IZARD, G. LE MOAL, M. H. PIAULT) tentèrent, par la suite, d'unir leurs efforts en précisant mieux leur problématique, en élaborant une méthodologie et un plan de traitement des informations. Cf. IZARD, F. « Recherches sur l'histoire du peuplement de la Haute-Volta ». *Notes et Documents Voltaïques*, 1 (1), 1967, p. 9. LE MOAL, G. « Enquête sur l'histoire du peuplement bobo ». *Notes et Documents Voltaïques*, 1 (2), 1968, p. 6. IZARD, M. *et alii*, *Histoire du peuplement et écologie historique des populations de la partie centrale de l'Afrique de l'Ouest* (doc. int.).

L'histoire du peuplement étudie les processus de formation des sociétés dans le temps et dans l'espace, elle tente de retrouver les événements à travers lesquels les sociétés se sont constituées et cherche à connaître la relation qui existe entre l'histoire et la structure d'un système donné.

Dans un premier temps, l'histoire du peuplement vise à recueillir les traditions historiques de la *totalité* des unités lignagères localisées qui constituent la société étudiée. On voit que l'exigence d'exhaustivité est posée *a priori*; on considère en effet « que chaque village détient une parcelle singulière et irremplaçable de l'histoire régionale » (IZARD F., 1967).

En raison du volume important d'informations que le caractère exhaustif de l'enquête ne pouvait manquer de produire et pour que soient comparables les matériaux recueillis d'un point à un autre, l'utilisation d'un même questionnaire était nécessaire.

Afin d'illustrer l'intérêt scientifique de telles enquêtes sur l'histoire du peuplement, afin aussi de montrer quel peut en être le « rendement », nous nous proposons ici de commenter les différents items du protocole d'enquête que nous avons personnellement utilisé et d'évaluer la qualité et la quantité des produits fournis par chacun d'eux.

A la suite des enquêtes menées par M. IZARD de 1965 à 1967 chez les Mossi du Yatenga (Haute-Volta) et dans le cadre du projet de coordination inter-ethnique des recherches auquel nous faisons allusion plus haut, un questionnaire très élaboré d'histoire du peuplement avait été mis au point pour être appliqué en pays mossi (IZARD F., 1967). Dans un esprit tout à fait comparable, plusieurs chercheurs travaillant en pays hausa (République du Niger) avaient, de leur côté, élaboré et largement testé leur propre questionnaire (1).

Au moment où nous fûmes amené à mettre en œuvre un questionnaire d'histoire du peuplement, notre premier souci fut donc de concevoir un protocole d'enquête aussi conforme que possible à ceux que nous venons de citer. Il convenait en effet que les données recueillies soient comparables entre elles bien qu'issues de sociétés aux structures très différentes.

Notre enquête devait porter sur une population

que nous étudions de longue date : les Bobo. Or, à la différence des Mossi ou des Hausa, les Bobo ne possèdent aucune organisation politique centralisée. Pour étayer notre recherche nous ne disposons donc ni d'histoires dynastiques ni de généalogies de rois ou de chefs. En fait, l'histoire du peuplement bobo se présente, au départ, comme une addition d'histoires particulières de « familles » et ce n'est qu'au niveau du lignage localisé qu'il semblait possible d'opérer. A ce niveau, heureusement, les Bobo conservent avec une certaine fidélité le souvenir de leurs origines. Ils savent localiser, avec précision souvent, le lieu de fondation du lignage initial d'où sont issus, par segmentations successives, aussi bien leur lignage que tous ceux qui composent aujourd'hui leur clan; ils peuvent, au moins en ce qui concerne leur lignage propre, décrire le trajet et citer les étapes du périple qui les a menés à leur actuel lieu de résidence; enfin, ils sont généralement en mesure de citer un certain nombre de villages où des lignages de leur clan ont élu domicile.

C'était donc bien sur l'unité lignagère que devait s'appuyer notre questionnaire. En cumulant les histoires individuelles de lignages on pouvait, d'une part, à l'échelle locale, reconstituer facilement l'histoire sociale, politique et religieuse de cette communauté de lignages non apparentés qu'est le village. D'autre part, à une échelle beaucoup plus large, allant de village en village, on pouvait espérer atteindre le niveau d'une histoire globale de l'ethnie en passant par le stade intermédiaire de l'histoire de ces ensembles de lignages que sont les clans.

Au point où en est aujourd'hui l'enquête, 73 villages ont été étudiés et le questionnaire a été appliqué aux 454 lignages qui y résident (2).

D'une façon générale, l'enquête a été faite en deux stades successifs.

A. Premier stade

La démarche initiale, dans chacun des villages enquêtés, était de nature collective. Après les présentations d'usage, accompagnées des explications utiles sur le sens et le but de notre travail, une réunion de tous les chefs de lignage et des divers notables était organisée. Le but essentiel de cette

(1) *Répertoire historique des communautés rurales de la province de Tawa (République du Niger)*. Élaboré par N. ECHARD, à partir d'archives administratives et d'enquêtes de P. BONTE, N. ECHARD, H. RAULIN. Paris 1972, mult. 162 p.

(2) Partagée avec d'autres recherches que nous poursuivons, l'enquête sur l'histoire du peuplement s'est déroulée à la faveur de trois missions de trois mois subventionnées par le CNRS (1967-68, 1969-70, 1972). Un important travail a aussi été accompli sur le terrain, durant les périodes intermédiaires, par notre collaborateur bobo M. Sibiri SANOU. Bien que n'ayant encore touché que 40,5 % des villages, l'enquête a actuellement couvert en sa majeure partie le nord et le centre du pays bobo, zone socialement et historiquement homogène.

réunion était d'établir une liste nominative complète des lignages composant le village en les classant dans un ordre reconnu par tous, au moins officiellement. A ce stade, profitant de la présence de nombreux hommes de savoir, deux autres questions concernant le village dans son ensemble étaient abordées : le nom ou les noms du village, son histoire événementielle.

1. COMPOSITION LIGNAGÈRE DU VILLAGE.

Dans tout village bobo il existe trois catégories de lignages fondées, en principe, sur l'ordre d'arrivée :

- *kire kōma* (« gens du village »), lignage fondateur du village, il jouit du prestige et des pouvoirs toujours reconnus en Afrique aux premiers occupants du sol;
- *kire kōma ma doro ma*, ceux qui sont « à côté » des *kire kōma*; arrivés en second lieu, ils sont aussi gens d'importance — souvent chargés des cultes de la divinité majeure : Dwo;
- *wə nə yire*, venus se joindre (*yire*) par la suite et qui sont restés (*wə*), tout en étant intégrés à la communauté, ils gardent un peu le statut d'étrangers et font fréquemment office d'intercesseurs, de médiateurs.

Ces trois catégories se caractérisent aussi, on le voit, par l'exercice de droits et de devoirs, mais les uns et les autres ne sont pas intransmissibles, au contraire on s'efforce de les redistribuer de telle façon que s'établisse un système symbiotique dans lequel tous les lignages puissent se considérer comme l'un à l'autre nécessaires.

Bien qu'un tel genre d'organisation ait pour fin l'équilibrage des pouvoirs répartis et qu'il tende à créer une situation égalitaire, il apparaît que n'a pu être éliminée complètement la notion d'une hiérarchie des lignages. Quoi qu'on fasse, la chefferie de terre par exemple ou la prêtrise des grands cultes communautaires sont sources de certaines formes de prestige et d'autorité; elles sont un objet de convoitise et les cas ne sont pas rares où l'on constate que certains ont pu aller jusqu'à les arracher à leurs légitimes détenteurs.

Défigurée ainsi par les manipulations socio-politiques, la répartition « officielle » des lignages dans les diverses catégories aurait perdu beaucoup de sa valeur en tant qu'élément de chronologie et instrument objectif d'analyse de l'organisation sociale si nos enquêtes ne s'étaient déroulées en deux temps. Aux interrogatoires publics succédaient, nous le verrons, des entretiens privés grâce auxquels la vérité pouvait le plus souvent être rétablie et la chronologie rectifiée.

En tout état de cause, les fréquentes contradictions

apparues entre les faits livrés à chacun des deux stades de l'enquête ont eu au moins l'avantage de nous révéler l'existence de problèmes souvent tenus sous silence et de nous engager à en entreprendre l'étude.

Au premier stade de l'enquête donc, ont été, village par village, enregistrés tous ces lignages avec, outre leur classement dans les catégories précitées, la transcription de la formule développée de leur nom.

Pour se nommer, un bobo doit successivement énoncer (après son ou ses prénoms) son nom patronymique (*dyamu*), le nom de l'ancêtre fondateur de son lignage et le nom de son interdit clanique. Pour plus de précision encore, il peut donner le nom de son clan. Tous ces éléments ont été rassemblés dans le document de base de notre enquête qui est un fichier des lignages, par village. A partir de ce se il document a pu être établie la liste exhaustive des patronymes (classés ensuite, grâce aux données recueillies dans les enquêtes par lignage, en fonction de l'ethnie d'origine de leurs possesseurs); également la liste, non moins exhaustive, des interdits a été dressée, servant de base de classement à un recueil des récits qui relatent l'origine de ces interdits.

Des indications intéressantes sur la structure des lignages ont aussi pu être réunies à ce stade de l'enquête. Si, en effet, nous demandions le nom du chef de lignage (*wakōma tō*), nous notions également les noms des éventuels *zakane tō*, chefs des segments de lignage — du même coup ainsi dénombrés.

Cela nous a fourni des précisions statistiques sur le degré de segmentation interne des lignages. Ainsi, par exemple, avons nous constaté le monolithisme encore effectif des lignages (72,5 % non segmentés intérieurement); mais nous avons aussi appris que c'était dans les lignages de tête et surtout dans le lignage fondateur que s'opérait avec le plus de fréquence la segmentation interne (44 % des cas de segmentation dans le lignage premier). Étant donné que la segmentation est — pour une bonne part — liée à la croissance démographique, ces chiffres ont utilement confirmé ce que d'autres enquêtes nous avaient fait pressentir : que la jouissance de certains pouvoirs, et ceux surtout relatifs à la Terre, était conditionnée par le maintien d'un poids démographique prononcé.

Bien entendu, connaissant le chiffre de la population de chaque village et le nombre de lignages le composant, un calcul simple nous a aussi renseigné sur la taille moyenne des lignages : plus de 58 personnes par lignage — nombre élevé qui demande d'ailleurs à être interprété.

2. LE NOM DU VILLAGE.

L'étymologie de 61 noms de villages a été recueillie. Analysant le contenu de ces noms, on constate une assez remarquable constance d'inspiration qui nous renseigne d'ailleurs moins sur l'histoire du peuplement que sur la psychologie et les centres d'intérêt des Bobo. En reliant les thèmes saillants, dans l'ordre de leur fréquence, on obtient en effet une image assez fidèle de ces paysans très attachés au mode de vie villageois que sont les Bobo.

Ces hommes sont d'abord attentifs aux aspects du monde qui les entoure car leur labeur les confronte quotidiennement avec une nature dont ils dépendent étroitement. En bons cultivateurs c'est d'ailleurs plus l'environnement végétal qui les inspire (21,3 % des noms de village y font référence) que la situation topographique (8 % seulement).

Dans une mesure égale (29,5 % des noms de village), l'intérêt se porte aussi sur l'acte historique prestigieux qu'est la fondation du village. Le plus fréquemment, c'est le nom du fondateur qui est retenu (11,5 % des cas); souvent aussi c'est le tout premier geste fait par lui ou le mot prononcé à l'instant précis du choix du lieu (10 %); un peu plus rarement (8 %) c'est à un événement historique en rapport avec la fondation que le nom du village fait allusion.

Le troisième thème de fréquence à peine moins important que le précédent (26,5 % des villages) reste dans la même ligne de pensée : c'est encore le village qui est en cause, mais cette fois d'une façon appréciative, comme s'il était une personne. Son nom témoigne, par exemple, de ce qu'on a reçu de lui (santé, salut, sécurité) ou de ses qualités propres (refuge, bon logement). Il arrive aussi que ce soient des particularités physiques du village (grand, petit) ou sa situation de dépendance à l'égard d'un autre qu'on ait tenu à souligner.

Dernier thème (3,2 % de « divers » étant mis à part) choisi pour la toponymie : la religion. 11,5 % des noms de village seulement font référence à un culte ou à une manifestation d'ordre spirituel. C'est peu semble-t-il chez un peuple aussi religieux. Cela pourtant s'explique dans la mesure où les croyances et les rites se développent de préférence dans le cadre du lignage ou du clan; c'est seulement aux fins de sceller un contrat social, souvent d'ailleurs temporaire que bon nombre de cultes se trouvent élevés au niveau d'une pratique collective villageoise.

A l'analyse, ce sont donc les trois axes d'une idéologie que laisse transparaître la toponymie : le sol, le village, la religion.

3. HISTOIRE DU VILLAGE.

La dernière question posée collectivement avait

pour objet le recueil des traditions d'ordre événementiel qui sont encore à la surface de la mémoire et qui peuvent être transmises sans recherche ni mûre réflexion, de façon quasi instantanée. A défaut de pouvoir faire une véritable enquête historique, nous voulions, avec une méthode qui s'apparente un peu à celle des tests, faire apparaître aussi spontanément que possible ce qui est tenu pour important dans le passé.

Souhaitons qu'à ce stade nous souhaitions ne collecter que des faits intéressants le village en tant que collectivité intégrée et que nous étions particulièrement attentif aux événements qui témoignent d'une vie publique.

L'entretien était aussi peu dirigé que possible, mais avant qu'il ne prenne fin, quelques questions supplémentaires étaient posées quand les interlocuteurs n'y avaient pas répondu d'eux-mêmes. Ainsi faisons-nous, par exemple, la liste des villages voisins par ordre d'ancienneté et des listes de villages alliés ou ennemis.

Comme on pouvait s'y attendre, les résultats ont été assez inégaux. Néanmoins, au total, la question posée a produit un matériel historique abondant, surtout en ce qui concerne les conflits armés et la personnalité de ceux qui s'y illustraient. L'étude des informations relatives aux guerres intervillageoises en particulier a jeté la lumière sur un niveau politique habituellement difficile à cerner chez les Bobo, celui de ces ensembles régionaux que nous appelons « tribus » ou de ces sous-ensembles qui étaient plutôt des confédérations (souvent temporaires) de villages.

B. Second stade.

Une fois l'enquête collective achevée, la petite assemblée villageoise se dispersait et nous procédions aux enquêtes en privé, lignage par lignage. Les mêmes questions étaient posées à tous les lignages, elles se divisaient en deux rubriques principales : l'une dévolue à l'histoire du lignage, l'autre à la définition de ses fonctions sociales et religieuses dans le village.

La partie proprement historique était abordée en trois temps : histoire du lignage *avant* l'arrivée dans le village, modalités *d'installation* dans l'actuel village, événements survenus *après* l'installation.

Un questionnaire très serré était consacré à la période antérieure à l'arrivée du lignage. Les résultats en ont été très satisfaisants. Il s'agissait de déterminer, avant tout, quel était le lieu d'origine du lignage et de relever les éventuels points d'étape afin de reconstituer son itinéraire. Par la suite, en rapprochant les informations concernant tous les lignages d'un même clan, pouvaient être dessinés, sous

forme de diagrammes complétés au besoin par un report sur carte, les axes partant du point d'origine commun et tout au long desquels s'échelonnent les lieux de résidence des lignages. 86,2 % des lignages recensés ont ainsi trouvé leur place dans le diagramme figurant l'expansion de leur clan à partir de son lieu de fondation. 81 clans ayant été répertoriés, les 81 diagrammes établis constituent, avec le fichier des lignages par village, l'un des documents essentiels pour l'histoire du peuplement dans la région étudiée.

Un grand nombre de localités d'origine ou de celles citées comme point de passage ont disparu depuis longtemps. Souvent, pourtant, elles ont pu être situées géographiquement avec précision : 130 anciens villages, dont certains sont d'une grande importance historique pour les Bobo, ont ainsi pu être replacés sur la carte.

Nous penchant sur l'origine géographique du lignage, nous avons tenté aussi de savoir quelle était son origine ethnique et qui, de nos jours, pouvait être compté comme « Bobo ». Les réponses recueillies ont été, en ce domaine, d'une exceptionnelle précision. Chacun, en effet, s'est révélé être en mesure de définir son « statut » ethnique, c'est à dire, quelle était son appartenance ethnique d'origine et quelle option il avait, éventuellement, prise ultérieurement — option très libre toujours, tant il est vrai qu'à cet égard la société bobo est tolérante.

Pour donner quelques chiffres, disons d'abord que 55,7 % des lignages s'affirment bobo de souche et peuvent en quelque sorte le prouver puisque l'antique lieu de fondation de leur clan se trouve aujourd'hui encore à l'intérieur des limites de l'ethnie. De son côté, un peu moins de la moitié des lignages déclare clairement être d'origine étrangère, mais 53,2 % de ces lignages estiment être devenus Bobo et sont considérés comme tels par les descendants des fondateurs de l'ethnie. En définitive, sur 100 lignages : 55,7 sont et ont toujours été Bobo; 22 sont d'origine étrangère mais se sont assimilés aux Bobo; 19,4 sont et restent des étrangers, le plus souvent d'ailleurs parfaitement intégrés dans les communautés villageoises; enfin, 2,9 seulement ne savent rien de leur origine.

Ce bilan ethnique, entre autres résultats, nous a permis aussi de mieux situer historiquement et socialement les Zara (dits « Bobo Dyula ») qui sont, de loin, les étrangers les plus nombreux (44 % des étrangers sont zara). En effet, les 83 lignages zara dénombrés à cette occasion ont pu être l'objet d'enquêtes historiques particulières.

S'agissant, dans cette partie du questionnaire, du recensement des lieux que chaque lignage a successivement quittés avant d'arriver dans le village actuel, l'occasion s'offrait de faire préciser

les raisons pour lesquelles un lignage (ou un segment de lignage, ou même un individu... les raisons, souvent ne sont pas du même ordre) est amené à quitter son lieu de séjour. Pour le moment, 149 cas précis sont à l'étude; ils devront être répartis à l'intérieur de catégories pertinentes et leur contenu devra être analysé soigneusement (en tenant compte, par exemple, de l'existence de justifications stéréotypées utilisées pour traduire des situations comparables). Dans l'état actuel du dépouillement, le produit de cette question sur les causes de départ apparaît comme intéressant, autant sur le plan de l'histoire du peuplement (33 % des départs d'un village ont eu pour cause une guerre et l'on en connaît péripéties et protagonistes) que sur celui des institutions sociales (fort pourcentage de départs provoqués par un conflit familial, généralement bien défini).

Le deuxième temps de l'enquête historique dans chacun des lignages portait sur les modalités d'installation dans le lieu de séjour actuel. Il fallait naturellement dissocier le cas des fondateurs du village eux-mêmes de celui des lignages arrivés ultérieurement. Chez les fondateurs, nous avons recueilli systématiquement les récits des circonstances — souvent mythiques — de leur installation. Dans les autres lignages les interrogations portaient sur l'état du village à leur arrivée (afin de déterminer la structure ancienne de l'habitat, groupé ou dispersé) et sur les conditions dans lesquelles ils avaient accédé à la « catégorie » qui est la leur.

Le troisième temps de cette même partie historique de l'enquête concernait les événements qui avaient marqué la vie du langage depuis l'époque de son installation. Essentiellement, il s'agissait de faire la liste de tous les parents qui, au cours des temps, s'étaient éloignés pour former de nouveaux lignages. Ainsi recueillait-on ici des informations complétant ou recoupant celles déjà réunies sur le clan, à l'occasion notamment des questions posées sur le lieu d'origine du lignage. Également, afin de juger du degré de cohésion interlignagère et de la réalité de la conscience clanique, nous nous faisons énumérer tous les lignages connus du clan (avec détails, si possible, tels que lieu de résidence, nom du chef de lignage, etc.) et établissions la liste des lignages avec lesquels des relations directes (échanges de visites) étaient entretenues.

Nous ne nous étendons pas ici sur la seconde partie de l'enquête lignagère. Nous avons dit qu'elle était consacrée à la définition des fonctions sociales et religieuses du lignage. Saisissant l'occasion qui nous était offerte d'une enquête très extensive, il était en effet tentant d'introduire par exemple des questions relatives au domaine religieux, objet pour nous de recherches anciennes jusqu'alors poursuivies plutôt sur le mode intensif. Ainsi,

bien qu'axée principalement sur les processus du peuplement, l'enquête nous permettait également de donner une nouvelle dimension à l'étude des cultes, les faits (étudiés en eux-mêmes par ailleurs de façon approfondie) pouvant être assortis désormais d'une appréciation quantitative et d'une localisation exacte. Nous avons, par exemple, dressé le panorama complet du culte des différentes figures de la divinité Dwo. Non seulement des cartes très précises ont pu être dessinées mais l'évaluation du nombre d'adeptes étant possible, l'importance relative du culte de chaque figure a pu être mesurée.

De tel ou tel culte de Dwo nous pouvons dire où il est pratiqué, combien de lignages (donc combien de personnes) s'y adonnent, quelle est la qualité des connaissances détenues par chacun de ces lignages, quelle est la nature de leurs droits mystiques et surtout d'où et de qui ils les tiennent, comment se situent les lignages adeptes dans l'échelle hiérarchique villageoise et quel poids social cela confère au culte qui est le leur... Ce faisant, nous ne sommes pas aussi éloigné qu'il peut paraître des objectifs déclarés de notre enquête car le rassemblement

de telles données ouvre à la connaissance des processus de diffusion des cultes dans l'espace et dans le temps. C'est dire qu'il devient possible de replacer dans une perspective diachronique les faits religieux collectés et que par là nous rejoignons l'histoire.

Cette dernière remarque nous conduit à conclure.

L'enquête menée — dont un bilan partiel vient d'être esquissé — visait d'abord à nous faire connaître les modalités et les circonstances historiques de la mise en place d'une population et de son émergence en tant qu'ethnie; à cet égard les résultats obtenus sont meilleurs qu'on ne pouvait s'y attendre s'agissant d'une société sans État. Mais cette même enquête, par ses développements connexes, a finalement amplement contribué à nous éclairer aussi sur l'histoire des institutions et ce n'est certes pas là la moindre des raisons qui nous porte à considérer que l'histoire du peuplement est un complément nécessaire aux recherches bien souvent encore trop ponctuelles sur l'organisation sociale ou sur la religion.